

La Justice !...

C'est belle et bonne chose : mais combien peu elle est pratiquée ! Les gouvernants la foulent aux pieds : quoi d'étonnant que le peuple en perde la notion ? Les puissances protègent le Turc, et, en Autriche et en France, les gouvernements veillent à la sûreté des Juifs.

Ici même, à Montréal, ne voyons-nous pas, protégés par les descendants des Français, deux cents Druses, résidant à Montréal même, allant colporter dans nos campagnes des chapelets et des scapulaires qu'ils présentent aux braves mères de familles en maudissant, en leur langue sauvage, notre Christ et la souveraine même du Canada ? Ces deux cents monstres qui, dans nos campagnes, se disent Arméniens ou Syriens catholiques, ne sont-ils pas couverts, chacun, du sang d'un ou plusieurs chrétiens qu'ils ont tués là-bas, à la veille même de venir au Canada ? L'un d'entre eux, un des premiers arrivés, venait d'assassiner sept personnes d'une seule famille chrétienne quand il s'est embarqué pour venir ici !

Mais, qu'ils soient tranquilles ! Les lois les protègent, et nos braves populations, s'apitoyant sur leur prétendu malheureux sort, leur créent des rentes... quand quelque attentat ignoble ne les fait pas chasser de l'endroit où ils passent ! L'Amérique du Sud possédait quelques uns de ces misérables Druses : elle les a chassés récemment, à la suite d'un combat en règle où les Druses tuèrent plusieurs citoyens de là-bas.

Et nous restons au-dessous de la vérité : nous en attestons les quelques membres épars des familles frappées par ces bêtes brutes, dont un, dans un train allant de Montréal à la campagne, disait en arabe, il n'y a pas si longtemps, en montrant un de nos gardes-convois assez gros : "Quelle belle place (il montrait le cou du garde) pour enfoncer un poignard !"

O peuples civilisés ! qu'est devenue, chez vous, la notion du juste et de l'injuste ?

Mais, pourquoi cette exclamation ?—Quand les Etats, disait avec raison le Saint Père Pie IX, ont mis sur un pied d'égalité la Vérité et l'erreur, ils perdent toute idée du droit.

Rodolphe Le Fort

MOMENTS D'EXTASE

Eternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?
Parlez : nous rendrez-vous ces délices sublimes
Que vous nous ravissez ?

VICTOR HUGO.

Depuis cinq minutes, la cigarette que je roulais entre mes doigts s'était éteinte, faute d'une touche que j'avais oublié de tirer.

Nonchalamment assis dans le moelleux fauteuil de ma chambrette, et suivant d'un regard distrait les mille atomes de poussière, —ou les microbes, peu m'importe —qui se livraient un combat fantastique dans un rayon de soleil je songeais.—(Car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ?)

Depuis deux années j'avais remonté le cours de mon existence. Je prenais un extrême plaisir à me rappeler tous les moindres détails, tous les moindres incidents qui avaient embelli cette mémorable journée dont je me souviendrai toujours, lorsque tout-à-coup, —ma pensée prenant une autre direction, —j'ai crié au temps, ce voleur de grand chemin qu'on ne peut arrêter jamais, de me rendre cet instant qu'il m'avait enlevé : et voilà pourquoi, au commencement de ces lignes, tout comme Vitor Hugo, j'ai senti gronder en mon âme, une sourde colère...

Si vous me le permettez, charmants lecteurs, et vous, surtout, aimables lectrices, je vous raconterai ce que, tout-à-l'heure, dans ma rêverie j'ai revu...

C'était un dimanche après-midi, par un de ces beaux jours de juillet qui font sourire... même ceux qui ont envie de pleurer.

Nous étions partis, mon ami et moi, en quête d'a-

ventures : tout comme jadis le méchant loup du bon La Fontaine... Quand je dis mon ami, je ne peux dire plus vrai : en effet nous avons frotté, ensemble, les mêmes bancs d'école qui eux, de leur côté, nous ont rendu la réciprocité ; aujourd'hui, il est encore mon alter ego ; et puis, quel cœur d'or !—c'est à tel point que je me vante quelquefois d'avoir fait mentir ce proverbe :

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon ;
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en trouver un bon...

Lui, mon ami dont il est question, avant même que j'en eusse recherché d'autres, m'avait été donné tout mûr pour mon affection, et il est resté pour moi tel qu'il était...

Nous étions donc partis, tous deux, avec l'intention de nous amuser... Mon Dieu ! si jeunes, c'était permis !—Le parc de l'île d'Orléans, après maints débats survenus entre nous, devait être le terme de notre excursion.

—Dis, t'en souviens-tu de cet heureux jour ?... Deux années, et même plus, se sont envolées !...

"Eternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?"

Le soleil était radieux... Le fleuve—tout comme le ciel qui se confondait avec l'onde calme et limpide,—le fleuve était d'azur... Parfois, à quelques encablures du village, passait un rapide vaisseau ; au loin, sur la grève sablonneuse, bientôt après on entendait un sonore bruissement... puis, c'était un doux murmure, à peine un imperceptible frisson... et tout retombait dans un mystérieux silence ! Pas un souffle ne faisait vibrer le feuillage ; seuls, les petits oiseaux cachés sous la ramure, se disaient entre eux d'inénarrables choses ; et mon cœur, qui semblait les comprendre, chantait aussi je ne sais plus quelle chanson d'amour.

Oh !... le rêve !...

J'avais alors dix-huit ans, et j'étais ivre... oui, ivre de la belle nature ; j'en aurai bientôt vingt-et-un, et chose étrange ! en vieillissant, je deviens de plus en plus fou... de la nature et de ses charmes...

Là, tout près de la plage, à l'ombre de chênes majestueux et d'ormes géants, nous nous étions assis dans une de ces grandes balançoires qu'un léger mouvement des pieds suffit à faire fonctionner, et où peuvent prendre place sept et même huit personnes.

Depuis quelques minutes nous bercions ainsi et notre corps, et notre pensée :—notre corps, par le bienfaisant va-et-vient de la machine ; notre pensée, par les mille belles choses dont pouvaient s'entretenir des jeunes gens de notre âge,—lorsque soudain l'on vit, se dirigeant vers nous, quatre personnes : trois jeunes filles et un charmant garçon ; leur frère, sans doute, puisqu'il était beau et qu'il leur ressemblait.—Pour sûr, dis-je à mon ami on veut partager la place qui reste... et, en guise d'invitation, la balançoire aussitôt modérait son allure.

Ce que nous désirions arriva : deux des jeunes filles s'assirent à nos côtés ; l'autre, —celle que je préférais, —ainsi que son frère, prirent place devant nous.

La conversation, vous devez le concevoir, ne tarda pas à s'engager entre le nouveau-venu, mon ami et moi ; d'autant plus que nous avions affaire à un jeune homme plein d'esprit et d'amabilité...

Depuis, je l'ai revu plusieurs fois, et la haute opinion que j'avais eue de lui ne s'est pas amoindrie...

De temps en temps, entre une bonne parole ou une saillie qui se disait et amenait sur nos lèvres un franc rire, je lançais à la dérobée un coup d'œil furtif sur ma voisine d'en face : elle était vraiment belle. Des cheveux blonds, des yeux noirs ou bruns, —je ne sais plus au juste,—un de ces beaux fronts dégagés qui parlent de l'intelligence... bref, c'était mon idéale. Tenez !... Il me semble encore la voir... là... devant moi...

Oh !... le rêve !... le rêve !...

"Eternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?
Parlez : nous rendrez-vous ces délices sublimes
Que vous nous ravissez ?"

Mais l'abeille, quand elle butine et s'en va, alerte, se poser sur une fleur, n'y reste pas longtemps ! et si, parfois, elle lui donne une caresse, la piqure, souvent, ne se fait longtemps attendre.—Ainsi fit la jeune fille que j'avais pour ainsi dire entrevue. Et moi, qui étais alors si jeune et un peu... sauvage, je la vis partir sans pouvoir au moins lui dire qu'elle était belle... et, là-haut, dans les arbres, témoins de ma timidité, les merles me sifflaient...

Depuis, de temps en temps, il arrive que l'oiseau me frôle de son aile ; il n'a rien perdu de ses charmes, mais son regard brille... par l'indifférence :—c'est, hélas ! que j'ai vieilli de plus de deux années, et l'oiseau d'antan ne me reconnaît plus !

JULES-E. ROBITAILLE.

Québec, 1898.

L'HON. M. DANDURAND

L'hon. M. Raoul Dandurand a été, le 22 janvier, nommé sénateur, succédant à feu M. Béchard, de la division de Lorimier.

M. Dandurand est né à Montréal le 4 novembre 1861, de Cédipe Dandurand et de Marie-Marguerite Roy. Il a le bonheur de posséder encore sa mère.

Il fit ses humanités au collège de Montréal, prit ses grades, fut admis au barreau en 1883.



En 1886, il épousait Mlle Joséphine Marchand, deuxième fille de notre premier ministre de Québec.

M. Dandurand est un avocat célèbre, dont la renommée s'est portée au-delà des Océans ; et d'emblée il s'est révélé tel. En collaboration avec M. Ch. Lantôt, il a publié trois volumes de droit, dont un très important sur le droit criminel.

En 1888, il siégea comme juge des sessions, en lieu et place de l'hon. juge, M. Dugas. En 1891, M. Carnot, président de la République française, le créait chevalier de la Légion d'honneur.

LA CLOCHE DE MON VILLAGE

Aux mères qui pleurent.

Sonne, doux carillon, dans l'azur des matins,
Sonne dans le malheur, sonne aussi dans la joie !
Des chagrins d'ici-bas sonne les lendemains,
Sonne les vrais plaisirs que le ciel nous envoie.

Sonne les jours de fête à l'heure où les humains
Font heureux et chantant, suivant la même voie.
Sonne quand les douleurs et le doute, inhumains,
Viennent s'appesantir sur une âme qu'on broie.

Dans la pourpre des soirs, à l'aurore des jours,
Quand tu redis nos chants, nos espoirs, nos amours,
Le calme du Lieu Saint enveloppe nos âmes.

Mais quand tu viens sonner pour ceux-là qui s'en vont
—Nos pâles enfants morts—tes tristes notes ont
Un écho lamentable au cœur des pauvres femmes.

Ch. A. Gauthier